

L'église Saint Jean-Baptiste Telle que vous la voyez aujourd'hui !

L'église de Wavre est un des rares monuments religieux de style gothique qui soit préservé en Brabant wallon elle daterait de la fin du XV^e siècle, la dernière période ogivale Bâtie en croix latine, les voûtes supportées par douze colonnes représentant les douze apôtres. Elle mesure 59 mètres de long sur 9,40 mètres de large Les colonnes sont en grès brun ferrugineux tirés des carrières de Limal et Ottenburg. Dans ses ogives se marient harmonieusement le grès brun et les pierres blanches de Gobertange La nef centrale surprend par ses dimensions équilibrées pour une assemblée chrétienne, 28 mètres de long sur 9,40 mètres de large Cet ensemble fut plusieurs fois restauré à cause des destructions causées par les guerres et les incendies La nef centrale est prolongée par le chœur d'une taille étonnante puisqu'il fait le tiers de la longueur totale du bâtiment Il mesure 7,70 mètres de long et 7,40 m mètres de large. Comme l'Indique le médaillon de la voûte, le chœur date de 1718 L'on s'étonne aujourd'hui de l'ampleur de l'église car, à l'époque, au XV^e siècle, la population de la ville ne dépassait pas le millier d'habitants

Dès votre entrée dans l'église, dans le porche, des valves vous transmettent par affiches des informations et le présentoir vous offre journaux Dimanche, des revues et des invitations. A droite, une grande "vasque du XVI^e siècle qui servit longtemps de bénitier.

Sur les deux piliers en contrefort du fond de l'église, vous reconnaîtrez à droite une grande statue en bois polychrome de **Saint-Nicolas** et à gauche, celle de **Saint-Joseph**. Ces deux statues, sculptées à Leuven avaient été offertes par l'Université de Louvain à son vice-recteur, **Joseph De Cock**, né à Tubize en 1800, devenu curé-doyen de Wavre en 1848 et mort victime de son dévouement auprès des malades lors d'une épidémie, le 17 mars 1851. Vous pouvez voir dans la chapelle de la Vierge son buste en marbre blanc et un médaillon le représentant dans sa visite aux maladies.

Dès que vous avancez dans l'allée centrale, vous apercevez, à la croisée du transept, le **maître-autel**, un bloc en pierre de taille, **sculpté par J. Williams** et installé en 1970. Surplombant l'autel, une **croix-icône** d'un mètre quarante de haut représentant le Christ glorieux pendu à la croix et entouré de Marie, sa mère et de Saint-Jean, le disciple qu'il aimait Cette croix réalisée en 2003, a demandé un an de travail à l'artiste **Pascale Gryson** d'Ottignies. Cette croix-icône est une « crucifixion romane », car l'art roman comme l'art byzantin, exprime toujours que le crucifié est bien Fils de Dieu. C'est plus tard et en Occident, durant la période gothique du Moyen-Age que le Christ en croix sera représenté douloureux, compatissant aux souffrances de l'humanité (voir le retable du chœur) L'envers de la « crucifixion romane » nous montre Moïse élevant le serpent d'airain dans le désert sur l'ordre de Dieu, pour que les Israélites, mordus par les serpents puissent être guéris de leurs morsures en levant leurs yeux vers Dieu, à travers le serpent d'airain.

A droite de l'autel se trouve un **grand lutrin en cuivre** (daté du XX^e siècle) destiné à porter la Bible (ou le lectionnaire) pour la proclamation de la Parole de Dieu. Ce lutrin est surmonté d'un aigle, le symbole de l'évangéliste Saint-Jean dont le regard de foi a percé le mystère divin de Jésus de Nazareth.

Arrivé dans le chœur, vous serez d'abord attiré par le **retable de l'abside**. De style néo-gothique, il fut sculpté et peint vers 1907 par le **sculpteur Vermeulen** de Leuven. Les thèmes traités ont été inspirés par les retables de Pépinster et de Spy. On peut y suivre de gauche à droite, l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, le portement de la croix, au centre, la crucifixion, la mise au tombeau et la résurrection.

A droite du retable, reste une **crédence gothique** du XV^e siècle. Un peu en retrait se trouvent les **fonts baptismaux** dont la vasque porte la date de 1602. Sur le mur, **l'icône du baptême du Christ** peinte par **Christian Compain**; l'eau du Jourdain déborde le cadre de l'icône pour envahir tous les fonts baptismaux: partout l'eau est sanctifiée pour le Baptême du Christ, tous les baptisés reçoivent l'Esprit Saint et entendent la déclaration d'amour du Père, le rocher du désert en forme de croix renversée annonce que Jésus accepte par son baptême sa mort pour enlever le péché du monde.

Vous ne verrez pas deux statues en bois remisées à la sacristie, celle de **Saint-Eloi** et celle, très belle en **polychrome de Sainte-Anne**, portant Jésus et Marie portant l'Enfant Cette statue trôna longtemps à l'autel Sainte-Anne, un des dix autels de l'église dans le passé.

Les **vitraux modernes** de l'église sont l'œuvre du décorateur de Namur, **Louis-Mane Londros**. Ils furent placés en 1975. Ils sont tous en verre soufflés, transparents et translucides, permettant à la lumière du soleil de pénétrer dans l'église, contrairement aux verrières en verres cuits. Dans le chœur, les vitraux sont traités en couleur sourde, pour éviter que les fidèles ne soient éboulés et pour cacher les maisons dans la partie basse des fenêtres. Dans le transept, au contraire, tout en étant en partie de couleur, les vitraux sont plus clairs pour illuminer le maître-autel. Dans les nefs latérales, le verre antique est resté naturel avec une petite coloration. Ces vitraux sont appelés « **mise sous plomb** ». Pourquoi des vitraux non figuratifs dans une église? Dans le courant des réformes liturgiques de Vatican II (1960), l'église n'est plus considérée prioritairement comme un lieu d'instruction mais comme un lieu de réunions, de recueillement, de repos pour l'esprit. Dans cette optique, les artistes ont cherché à prendre le contre-pied des tendances contemporaines où l'individu est perpétuellement assailli d'images. D'autre part, la constitution sur la liturgie de 1963 demandait à tous ceux qui s'occupaient d'art sacré de restreindre le nombre des images proposées à la vénération des fidèles pour ne pas favoriser les dévotions périphériques. De toutes les verrières anciennes, seules trois **verrières de la chapelle de la Vierge**, du fond de l'église, dues au peintre-verrier **Steyaert** de Bruxelles, en 1929, furent maintenues, elles représentent les trois vertus théologiques, la Foi, l'Espérance et la Charité.

Le chœur de l'église assure aujourd'hui une place plus intime aux chrétiens pour les messes en semaine, l'adoration du mercredi et du samedi et les baptêmes. Le chœur est clôturé par les deux anciens **bancs de communion**, les boiseries les plus anciennes de l'église. S'il y a toujours eu dans les siècles passés des stalles dans l'église, les **stalles** actuelles proviennent de l'église des clarisses dont le couvent était situé il y a trente ans, chaussée de Louvain. Enfin, du côté droit en regardant l'abside, encastré dans un mur, le **Tabernacle**, dont la lampe de sanctuaire indique la présence du Saint-Sacrement.

Redescendons maintenant à notre gauche vers le transept et la nef latérale de droite. Dans le transept droit se trouve le **grand retable de Saint Jean-Baptiste**, patron de la paroisse. A sa droite, sur le pilier, une peinture murale du XV^e; il s'agit d'un personnage barbu tenant un livre dans la main droite et une plume dans la gauche, il a un vêtement blanc couvert d'un long manteau rouge dont le bord est décoré de cabochons Jaunes ou verts à peine visibles, dans le bas, on voit une partie de la jambe de ce personnage. Il peut être un évangéliste, un saint ou quelque autre personnage important de l'Eglise

Le grand tableau du transept représente **Saint-Charles Borromée**, archevêque de Milan au XVI^e siècle qui donne la Sainte Communion aux pestiférés de sa ville. Ce tableau est une œuvre de **Polydore Beaufaux**, peintre né à Wavre en 1829 et qui fut prix de Rome en 1857. Le petit Saint Jean-Baptiste du fond de la nef centrale est également de lui.

Enfin, près du grand tableau, vous remarquerez deux plaques commémoratives, l'une, celle du dessous « à la mémoire des **Wavriens victimes de la guerre 14-18** » avec la liste des noms, au dessus, la plaque placée le 8 mai 1995 pour le cinquantenaire du Jour de la Victoire de la guerre 40-45: « **A la mémoire des victimes de la guerre 40-45**, soldats, prisonniers, déportés, résistants et civils, les Wavriens reconnaissants ».

Dans les nefs latérales, les **lambris** actuels et les quatre **confessionnaux** datent de la seconde moitié du XVII^e siècle et furent achetés à l'église Notre-Dame à Nivelles en 1812. La **chaire de vérité**, chaire Louis XV à double escalier, vient également d'ailleurs, elle a été échangée vers 1823 avec celle de Basse-Wavre. Sur les lambris sont accrochées les quatorze **stations du chemin de croix** en céramique, œuvre de l'**abbé Michaux**, ancien doyen de Rixensart. A la suite d'une thrombose et pour sortir de son isolement, il a modelé ces céramiques en se référant à l'actualité, avec l'aide du céramiste Max Vanderlinden, d'où les ressemblances de style.

En descendant l'allée latérale de droite, en levant bien haut la tête, vous apercevrez sur le deuxième pilier, entouré d'une peau de cuir brun, un **boulet de canon du 18 juin 1815**. Ce jour-là, les troupes françaises commandées par le général Grouchy, venant du sud de la ville, bombardent le centre de Wavre et finissent par traverser le pont de la Dyle en renversant les Prussiens. Ils croyaient avoir gagné la bataille. En fait, les Prussiens, commandés par le général Blücher, n'ont laissé qu'une arrière-garde pour permettre au gros de la troupe de rejoindre, à marche forcée, le champ de la bataille principale à Waterloo. Napoléon attendait Grouchy et ce fut Blücher. Il savait alors qu'il avait perdu la bataille. Le texte latin qui entoure le boulet enfoncé dans la colonne sans la renverser, exprime l'événement. « Quid vis, irrita acies contra hanc petrant » (Que veux-tu inutile pointe de fer, contre cette pierre) « Ecce medium plus ultra » (Voici le lieu extrême) « Sic inconsulta transit gloria mundi » (ainsi passe, irréfléchie, la gloire du monde).

Dans le bas de la nef latérale de gauche, vous verrez illuminée par des cierges, la **chapelle de la Vierge**. Elle comporte plusieurs céramiques de **Max Vanderlinden** ; d'abord la très belle et jeune Vierge Mane, modelée, aux dires de l'artiste, d'après les descriptions de Bernadette Soubirous de Lourdes. Deux clochers l'entourent ; celui de Saint Jean-Baptiste de Wavre, et celui de la mère du Christ, Notre-Dame de Paix et de Concorde de Basse-Wavre. Autour de Marie, deux céramiques de saints très populaires, **Saint Antoine et Sainte Rita**, sans oublier l'Enfant Jésus de Prague surmonté du « **Je vous salue Marie** » en Wallon de feu & doyen **Adolphe Gits** qui traduit « Et à l'heure de notre mort » par « Et ne nos roviez ni quand e nos faura crauchi nos botes » (Et ne nous oubliez pas quand il nous faudra graisser nos bottes).

Dans la chapelle de la Vierge, vous verrez encore à gauche deux médaillons en marbre blanc. L'un représente le doyen **De Cock** et l'autre sa visite aux malades.

Dans le transept gauche vous verrez l'autel baroque de la Vierge datant du XVIII^e siècle, l'orgue électronique et surtout à votre gauche, la **peinture murale** découverte en 1975; elle représente Saint-Guidon d'Anderlecht conduisant les chevaux de sa charrue, elle date du XV^e siècle.

Les **orgues** actuelles de Wavre datent de 1844. Elle sont l'œuvre du facteur d'orgue de Bruxelles **Hypolite Loret**. Seuls les quatre anges sculptés qui décorent les tourelles et le soubassement de la façade sont plus anciens (début du XVIII^e siècle), quelques tuyaux du XVIII^e ont également resservi pour l'orgue de 1844. Selon Jean Ferrard, cet orgue représente une étape importante de l'évolution technique et artistique de la facture d'orgue en Brabant wallon. Il est situé entre le baroque et le romantique. Ces orgues furent complètement restaurés par le facteur d'orgues de Tournai, **Bernard Couvreur**, en 1999

Parlons enfin des **cloches**. Elles étaient trois dans la tour de l'église entre 1836 et 1943, l'une de 1836 donnait le ré, la deuxième, plus vieille (1788) donnait le fa et enfin, l'aînée, la cloche « **Donglebert** » (1696) donnait le sol. En décembre 1943, les deux plus grosses cloches (ré et fa) furent enlevées par les autorités allemandes. La cloche Donglebert, la plus ancienne et la plus légère fut épargnée. Fêlée, elle fut descendue en 1954 et placée, en pièce de musée, au parc Houbotte. Les deux cloches volées ne revinrent jamais. Au moment des les remplacer, l'**abbé Pensis** proposa d'installer tout un carillon dans la tour de l'église. Il fallut pour cela exhausser le clocher de six mètres. Le 7 mai 1954, monseigneur Suenens consacra les six cloches paroissiales (ré, sol, la, si bémol, si, do) et bénit les 43 clochettes du carillon.

A cette occasion fut créé et joué pour la première fois le « **Jeu de Jean et Alice** ». Pourtant, d'après Albert Boon, le premier carillonneur, aujourd'hui remplacé par son fils Christian, il restait un « hic » au Jeu du carillon. Faute d'argent, le « fa », une cloche de 1000 kg n'avait pas remplacé celle prise par les allemands. C'est en 2002, à l'occasion du jubilé du doyen actuel Albert Pirson, que ce vide fut comblé par une souscription, permettant l'achat de la cloche. La fabrique d'église en profita pour améliorer en douceur la sonorité des cloches en remplaçant les moteurs électriques qui usaient prématurément les cloches par des moteurs électroniques soulevant moins haut les cloches.

Un **concert de carillon** a lieu les jours de marché, le mercredi et le samedi de 11 h à 12 heures par le carillonneur Christian Boon. Son répertoire est très étendu, du classique aux chants d'hier et d'aujourd'hui.

Albert Pirson.

Merci à Gérard Van Haepen et Jean-Louis Moreau pour leur guide de l'exposition historique de l'église Saint Jean-Baptiste organisée en mai 1987 qui nous a servi de fonds pour la rédaction de cette note.